

encore, l'ogre, songeait-il en avalant, nerveux, sa dernière bouchée. Comment ma pauvre sœur fait-elle pour le supporter? Il s'est rappelé sa première femme et a souri d'aise. — Moi, murmura-t-il, Dieu soit loué, je suis débarrassé.

— Viens un peu ici, lui dit mon père en le voyant, toi qui as fait des études, viens expliquer quelque chose!

Ils se sont penchés tous les deux sur le livre et se sont concertés.

— Droit d'aïnesse veut dire permis de chasse, dit mon père après un long moment de réflexion. Mon oncle a hoché la tête :

— Je crois que ça veut dire droit de porter un fusil, répliqua-t-il, mais sa voix tremblait.

— Permis de chasse! rugit mon père. Il a froncé les sourcils et mon oncle s'est tenu coi.

Le lendemain, le maître a demandé : — Que veut dire « droit d'aïnesse »? J'ai lancé : — Permis de chasse! — Qu'est-ce que c'est que ces âneries? Quel est l'ignorant qui t'a dit ça? — C'est mon père! Le maître est rentré sous terre. Encore un qui avait peur de mon père, il ne risquait pas de le contredire. — Oui, ânonna-t-il, bien sûr, quelquefois, mais très rarement, ça veut dire permis de chasse; mais ici...

L'histoire sainte était la matière qui me plaisait entre toutes. C'était une légende étrange, aux replis tortueux, avec des serpents qui parlaient, des déluges et des arcs-en-ciel, des vols et des meurtres, un frère y tuait son frère, un père voulait égorger son fils unique, à chaque instant Dieu intervenait, il tuait lui aussi, les hommes passaient la mer sans même se mouiller les pieds... Nous ne comprenions pas; nous posions des questions au maître, il levait sa cravache, toussait, s'emportait : — Petits impertinents, criait-il, combien de fois faudra-t-il que je vous le dise? Je ne veux pas de bavardages! — Mais nous n'avons pas compris, Monsieur, pleurnichions-nous. — C'est Dieu qui fait cela, répondait le maître, il ne faut pas que nous comprenions, c'est un péché. C'est un péché! Nous entendions le mot terrible et nous nous tenions cois. Ce n'était pas un mot, c'était un serpent, le serpent qui avait trompé Ève, qui descendait à présent de la chaire du maître et ouvrait la gueule pour nous dévorer. Nous nous tenions cois sur nos pupitres et ne soufflions plus mot.

Un autre mot qui m'a fait frissonner quand je l'ai entendu pour la première fois est le mot Abraham. Ces trois A résonnaient en moi, comme s'ils venaient de très loin, d'un puits profond, obscur, dangereux. Je murmurais secrètement en moi-même : Abra-ham, Abra-ham et j'entendais derrière moi un bruit de pas et une haleine courte, quelqu'un qui me poursuivait, courant avec de grands pieds nus, et quand j'ai su qu'il avait pris un jour son fils pour l'égorger, la terreur s'est emparée de moi; ce devait sûrement être lui, celui qui égorge les enfants, et je me cachais derrière mon pupitre, de peur qu'il ne me voie et ne m'emporte. Et quand le maître nous a dit que celui qui suit les commandements de Dieu ira dans le sein d'Abraham, je me suis juré en moi-même de les violer tous pour échapper à son sein.

J'ai éprouvé le même trouble quand j'ai entendu pour la première fois, à la même leçon, le mot Habacuc; celui-là aussi me parut ténébreux : c'était le loup-garou qui était à l'affût dans la cour de notre maison dès que la nuit arrivait — et je savais où il était tapi : derrière le puits. Une fois où je m'étais risqué à sortir tout seul la nuit dans la cour, il avait bondi de derrière le puits, avancé la main et m'avait crié : Habacuc! Ce qui veut dire : attends un peu, que je te mange!

Le son de certains mots éveillait en moi un grand trouble, non pas la joie, mais très souvent la crainte — et plus que tous les autres les mots hébraïques. Parce que je savais, par les légendes que me racontait ma grand-mère, que le Vendredi Saint les Juifs prennent les petits chrétiens, les jettent dans une auge remplie de clous et boivent leur sang. Souvent un mot hébraïque de l'Ancien Testament — et par-dessus tout le mot Jéhovah — m'apparaissait comme une auge remplie de clous, et l'on voulait m'y jeter.

Dans la troisième classe était Périandre Crassakis. Quel parrain impitoyable avait donné le nom du sauvage tyran de Corinthe à ce petit homme déjeté qui portait un haut col dur pour cacher les écrouelles de son cou, à ce petit homme aux jambes maigres comme des pattes de sauterelle, au mouchoir blanc qu'il portait toujours à sa bouche, qui crachait, crachait et perdait le souffle?

Il avait la manie de la propreté. Chaque jour il examinait